



RÉGION
Nord-Pas de Calais

APPRENTIS & LYCÉENS AU CINÉMA

LES SCAPHANDIERS ET le PAPILLON

Jeando
8 ans
Berck sur Mer

un film de
Julian Schnabel

MATHIEU AMALRIC
EMMANUELLE SEIGNER MARIE-JOSEE CROZE ANNE CONSIGNY
PATRICK CHESNAIS NIELS ARESTRUP OLATZ LOPEZ GARMENDIA
JEAN-PIERRE CASSEL MARINA HANDS ET MAX VON SYDOW

SCÉNARIO RONALD HARWOOD ET PIERRE GILBERT GÉRVAISE DE JEAN DOMINIQUE BARRY
+ LES SCAPHANDIERS ET LE PAPILLON + TABLEAU ANIMATIONS ROBERT LAFONNE EN 1977
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JAMES KAMINSKI
MONTAGE JULIETTE WELLSING COULEURS MICHEL ERIC LAURENT OTT
COSTUMES OLIVIER BERIOT SOUS JEAN-PAUL MUGEL FRANCIS WARGNER DOMINIQUE GABRIEL
MUSIQUE ORIGINAL PAUL CASTELON DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS SAUVERE CRAME
PRODUCTEURS EXECUTIFS PIERRE GRUNSTEIN JIM HEMLEY PRODUCTEUR ASSOCIÉ LEONARDO LOWINSKI
PRODUIT PAR KATHLEEN KENNEDY ET JOS KOLK
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE CINÉMA - CIRCV NORD-PAS DE CALAIS
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET DE GINKINEMA
EN ASSOCIATION AVEC BANQUE POPULAIRE MAGASIN
EN ASSOCIATION AVEC THE KENNEDY MARSHALL COMPANY ET DAK KOLK



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Être et paraître

Les couples de plans qui suivent, situés à différents moments du film, témoignent de l'importance des miroirs et des reflets, dans une œuvre où le regard, des autres et sur soi, structure le rapport du personnage principal au monde qui l'entourne.

Se voir tel que l'on est (plans 1 & 2)

Ces deux plans montrent d'une part la réalité d'un corps inerte et difforme, et d'autre part l'insupportable vérité d'un esprit enfermé. Pour la première fois dans le film on découvre, en même temps que le personnage principal Jean-Dominique Bauby, son visage sans vie, à jamais figé dans une posture grotesque. Cette confrontation face à sa propre difformité se



Plan 1



Plan 2

fait par l'entremise de la paroi métallique du long couloir de l'hôpital où l'on conduit Jean-Do dans le fauteuil roulant qui l'amène vers sa femme. L'image renvoyée est imparfaite, elle altère un visage défiguré, ajoutant à la difformité engendrée par la maladie la déformation du reflet. Cette figure tordue, symptomatique de son infirmité, effraie le héros, lui révélant sa nouvelle condition d'handicapé. Son œil encore valide, grand ouvert, seul élément physique qui le relie encore au monde des vivants, traduit l'impuissance ressentie face à la fatalité de

sa paralysie. De même, le second plan qui montre son visage enfermé dans un scaphandre immergé, participe de cette terreur à être en incapacité de se mouvoir librement. Cette fois, ce n'est plus le regard extérieur du personnage qui est montré, mais une vision intérieure de lui-même qui reviendra comme un leitmotiv tout au long du film. Dans ses rêves et ses pensées, Jean-Do se voit à travers le hublot d'un scaphandre, emprisonné et coupé du monde, hurlant sans son perceptible, incapable de bouger et de montrer aux autres la vie qui l'anime.

Plus que l'histoire d'une personne paralysée par une attaque cérébrale, le film raconte un enfermement de l'esprit. S'attachant à représenter la nouvelle vie d'un homme atteint du *locked-in syndrome* en privilégiant moins le "syndrome" médical que le "locked-in" - littéralement être "enfermé à l'intérieur de soi" -, Julian Schnabel met en scène une aventure humaine entre conquête d'une liberté et éveil de la pensée. Se voir tel que l'on est, c'est dépasser la stricte vision de l'aspect physique pour atteindre à l'essence de ce qui fonde l'humanité : l'esprit.

"Figures" de style (plans 3 & 4)

Les deux plans suivants - une scène de rééducation avec Marie, la physiothérapeute, et la séquence du rasage du père de Jean-Do - relèvent aussi de la confrontation entre corps et esprit, mais cette fois par l'usage de procédés cinématographiques.

D'abord le *split screen*, qui partage le cadre en deux zones permettant de suivre, par exemple, deux actions se déroulant simultanément mais dans deux espaces différents. Ici, c'est la présence d'un miroir qui coupe

en deux le cadre de l'image montrant la réunion du visage de Jean-Do avec celui de Marie d'abord, et avec celui de son père ensuite. Ces montages dans un même plan de deux personnages distincts sont des figures de rhétorique qui ont valeur de comparaison et de métaphore. Il y a d'abord la tentative de reformer un visage en en restituant la complétude d'une bouche et d'yeux qui s'animent. En unissant ainsi les yeux de Marie et la bouche entrouverte de Jean-Do, avec comme point de convergence le nez, apparaît un nouveau visage presque "normal" que Jean-Do refuse pourtant de voir. Dans cette scène, il crie intérieurement en voix *off* d'enlever ce miroir qui lui renvoie une fois encore, comme dans la scène du couloir où il se voit pour la première fois, l'inacceptable réalité de sa difformité. Ce visage reconstitué n'a plus de sens au regard de sa nouvelle condition : jamais plus son aspect physique ne répondra aux critères d'une norme décomposée par la maladie. Son refus de se voir marque ainsi le renoncement à une vie passée et le commencement d'une acceptation : celle de la différence. Dans le second plan montrant le père de Jean-Do qui se regarde dans le miroir après avoir été rasé par son fils, le *split screen* appose le reflet du père à côté d'une photo de Jean-Do accrochée près du miroir, l'un et



Plan 3



Plan 4

l'autre dans une même échelle de plan et avec une expression similaire. Lors de cette séquence qui raconte la dernière rencontre de Jean-Do, avant son accident, avec son père, le principe visuel d'assimilation entre les deux protagonistes les inscrit dans une même incapacité. L'inaptitude d'un père trop vieux pour pouvoir se raser seul augure du devenir de Jean-Do incapable de se laver, de se nourrir ou de se changer sans aide médicale. Par ailleurs, et comme le fera remarquer son père un peu plus tard dans le film lors de leur conversation téléphonique, ils sont désormais semblables, et sans doute plus proches qu'ils ne l'ont jamais été. Ils sont tous les deux enfermés dans des corps incapables de bouger, de s'échapper au-delà d'un espace, clos par la vieillesse de l'un et la maladie de l'autre. L'image obsédante du scaphandre de Jean-Do est aussi la métaphore de l'appartement du père, un univers borné qu'ils ne peuvent ni l'un ni l'autre franchir physiquement. Leur prison est leur corps, ils sont interdits de mouvements en dehors des limites que leur permet une physiologie diminuée. A ce déplacement contrecarré, Jean-Do substituera le mouvement sans limite de l'imagination et du souvenir, base du livre qu'il va écrire.

L'autre procédé cinématographique remarquable dans ces deux plans, et tout au long du film, est l'emploi systématisé du gros plan et de l'insert (plan bref sur un détail). Ces partis pris de mise en scène se justifient par le point de vue épousé : celui de Jean-Do. Filmé en grande partie en caméra subjective, *Le Scaphandre et le papillon* est un récit à la première personne, le spectateur voyant à travers les yeux du personnage principal. Personnages tronqués par le cadre, plans brefs sur des morceaux de corps, omniprésence des visages envahissant le champ de vision : le monde est déformé, amputé et figé à l'égal du corps diminué de Jean-Do. La fixité des plans, imposée par l'incapacité à mouvoir sa tête, et la nécessité pour ceux qui s'adressent à lui de s'approcher au plus près de son visage, finissent par obliger le monde et les autres à se soumettre à la nouvelle condition de Jean-Do, plutôt que lui-même ne se plie à un univers désormais inapproprié pour son nouveau corps.



Julian Schnabel

Biographie

Né à New York dans le quartier de Brooklyn le 26 octobre 1951, Julian Schnabel grandit dans le Texas et étudie les beaux-arts à l'université de Houston. Après avoir obtenu son BFA (*Bachelor of Fine Arts*) en 1973, il expose pour la première fois ses œuvres en 1975 au Contemporary Arts Museum de Houston. Installé à New York, il expose en 1979 à la Mary Boone Gallery sur la cinquième avenue. Il voyage ensuite fréquemment en Europe et participe en 1980 à la biennale de Venise, très prestigieuse manifestation d'art contemporain. Il est considéré comme l'une des figures majeures du **BAD PAINTING**. Ses œuvres sont conservées dans les plus grands musées comme le Metropolitan Museum of Art de New York, la Tate Gallery de Londres, ou le Centre Pompidou de Paris. Artiste atypique et controversé, Julian Schnabel aborde le cinéma à la fin des années 90 après avoir publié son autobiographie et s'être essayé à la sculpture. Son premier film, *Basquiat*, est un hommage à l'artiste peintre Jean-Michel Basquiat, qu'il a connu. Avec son film suivant, *Avant la nuit*, qui raconte la vie de l'écrivain cubain Reinaldo Arenas, il cumule les fonctions de réalisateur, scénariste et producteur exécutif. *Le Scaphandre et le papillon* est un projet que Julian Schnabel souhaitait réaliser depuis longtemps. Il sera suivi, un an plus tard, par son premier film documentaire montrant l'envers de la tournée de Lou Reed à Berlin.

NÉO EXPRESSIONNISME

Le Néo Expressionnisme est un courant artistique qui a émergé vers la fin des années 70, en réaction contre l'art conceptuel et minimaliste. Ce courant, nommé "Figuration Libre" en France, avec des artistes comme Hervé di Rosa ou Robert Combas, s'est appelé "bad painting" aux États-Unis : un retour à la peinture et une critique du bon goût.

Julian Schnabel est d'ailleurs souvent considéré comme le "Bad Boy" de la *bad painting*. Ses sources sont très variées : thématique chrétienne, livres pour enfants... Il intègre différents matériaux et joue sur les empâtements excessifs, les couleurs dissonantes. Ses "plate-paintings", peintures auxquelles sont intégrées des fragments d'assiettes, sont aujourd'hui très cotées.

Filmographie

Lou Reed's Berlin (2007)
Le Scaphandre et le papillon (2006)
Avant la nuit (*Before Night Falls*, 2000)
Basquiat (1996)

Bibliographie critique

Cahiers du cinéma n° 624, juin 2007
Télérama n°2993 et 2995
Les Inrockuptibles, 22 mai 2007
Libération, 23 mai 2007
Le Monde, 23 mai 2007



synopsis

Rédacteur en chef au magazine *Elle*, Jean-Dominique Bauby se réveille à l'hôpital de Berck-sur-Mer à la suite d'un grave accident vasculaire cérébral qui l'a plongé dans le coma. Il apprend par les médecins qu'il est atteint du *locked-in syndrome*, maladie rare qui le paralyse entièrement à l'exception de son œil gauche. Sa femme Céline, dont il est séparé, son ami Laurent et les thérapeutes Henriette et Marie l'accompagnent dans sa lente rééducation.

D'abord désespéré, ne pouvant ni manger ni respirer sans assistance médicale, Jean-Do finit par trouver la force de continuer à vivre, grâce à la visite décisive de Pierre Roussin, ancien otage détenu à Beyrouth. Grâce à son œil gauche, unique contact avec le monde extérieur, il apprend un nouveau langage, basé sur le clignement de sa paupière, qui lui permet de sélectionner les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte pour former des mots, puis des phrases. Animé par une vie intérieure faite de souvenirs, de rêves et de fantasmes, Jean-Do décide d'écrire un livre sur son expérience. Assisté de Claude, une jeune femme envoyée par son éditrice, le long travail de l'écriture commence, entrecoupé par les visites de ses proches et sa vie quotidienne à l'hôpital. La relation avec son père, la réminiscence de ses amours

passées et les anecdotes de sa nouvelle vie viennent nourrir les chapitres du livre qu'il écrit. Alors que Marie tente de l'amener vers une religion qu'il refuse et que Céline ne peut cacher sa jalousie pour Inès, la dernière femme qu'il a connue avant son accident, une grande complicité s'instaure peu à peu entre Jean-Do et Claude. Ensemble sur un bateau, elle lui offre une ancienne édition du *Comte de Monte-Cristo*, le roman dont il souhaitait faire une adaptation moderne et féminine. Un jour que Céline est affairée auprès de Jean-Do à dépouiller son courrier, il reçoit le coup de téléphone tant attendu d'Inès, sa maîtresse. Contrainte à être l'intermédiaire entre son mari et la maîtresse de celui-ci, Céline entend et traduit des mots d'amour qui la rendent folle de jalousie.

Après de nombreuses séances de rééducation, Jean-Do commence à émettre des sons. Mais cet espoir est vite balayé par une attaque respiratoire qui l'oblige à être transféré dans un hôpital parisien. Dans l'ambulance, il se souvient des circonstances de l'accident cérébral qui allait changer sa vie. Ce sera le dernier chapitre de son livre. Dix jours avant sa mort, son récit est publié sous le titre : *Le Scaphandre et le papillon*.

“Apprentis et Lycéens au Cinéma” Nord-Pas de Calais



RÉGION Nord-Pas de Calais

Une opération d'éducation au cinéma et à l'image mise en œuvre par la Région Nord-Pas de Calais.

Initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre National de la Cinématographie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Lille.

En partenariat avec l'ARDIR (Association Régionale des Directeurs de CFA), la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt et la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinéma du Nord-Pas de Calais.

Avec le concours des salles de cinéma participant à l'opération.

Coordination opérationnelle : association CinéLigue Nord-Pas de Calais



Liberté - Égalité - Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Coordination :



générique

Pays de production : France

Année de production : 2006

Réalisateur : Julian Schnabel

Scénariste : Ronald Harwood, d'après l'œuvre originale de Jean-Dominique Bauby (éd. Robert Laffont, 1997)

Directeur de la photographie : Janusz Kaminski

Décorateurs : Michel Eric et Laurent Ott

Monteur : Juliette Welfing

Musique originale : Paul Cantelon

Costumes : Olivier Beriot

Ingénieurs du son : Jean-Paul Mugel, Francis Wargnier et Dominique Gaborieau

Créateur du générique : Julian Schnabel

Société de production : Pathé Renn Production

Production : Kathleen Kennedy et Jon Kilik

Producteur associé : Léonard Glowinski

Producteurs exécutifs : Pierre Grunstein et Jim Lemley

Directeur de production : François-Xavier Decraene

Coproduction : France 3 Cinéma, CRRAV Nord-Pas de Calais, avec le soutien de la Région Nord - Pas de Calais, avec la participation de CANAL+ et de CINE CINEMA, en association avec BANQUE POPULAIRE IMAGES 7 et The Kennedy/Marshall Company et Jon Kilik.

Sortie française : 23 mai 2007

Distributeur d'origine : Pathé Distribution

N° de visa : 116 877

Format : 1.85 - Couleur - 35 mm - Dolby Digital DTS

Durée : 112 minutes

Interprétation : Mathieu Amalric (Jean-Dominique Bauby), Emmanuelle Seigner (Céline Desmoulin), Marie-Josée Croze (Henriette Durand), Anne Consigny (Claude), Patrick Chesnais (Docteur Lepage), Niels Arestrup (Pierre Roussin), Olaz Lopez Garmendia (Marie Lopez), Jean-Pierre Cassel (Le père Lucien / Le vendeur), Marina Hands (Joséphine), Max Von Sydow (Papinou), Isaach de Bankolé (Laurent), Emma de Caunes (L'impératrice Eugénie), Jean-Philippe Ecoffey (Docteur Mercier), Gérard Watkins (Docteur Cocheton), Nicolas Le Riche (Nijinski), François Delaive (L'infirmier), Anne Alvaro (Betty), Françoise Lebrun (Mme Bauby), Zinedine Soualem (Joubert), Agathe de la Fontaine (Inès), Franck Victor (Paul), Laure de Clermont (Diane), Théo Sampaio (Théophile), Fiorella Campanella (Céleste).

Rédacteurs en chef

Bruno Follet & Alexandra Blas

Coordination

Apprentis et Lycéens au Cinéma

CinéLigue Nord-Pas de Calais

Auteur du document

Thierry Cormier

Doctorant en Etudes cinématographiques

et audiovisuelles,

Membre du comité de rédaction

de la revue *Eclipses*,

Collaborateur aux revues *Irises*,

Contrebande et *Cycnos*, auteur

d'un essai dans *Science-fiction*

et *imaginaires contemporains*,

sous la direction de Francis Berthelot

et Philippe Clermont,

éd. Bragelonne, coll. Essais, Paris, 2007

Crédits photos

Etienne Georges (Photos de presse)

Collections privées et D.R.

Conception et réalisation

© MK2 Communication

Copyright

CinéLigue Nord-Pas de Calais

Apprentis et Lycéens au Cinéma

Nord-Pas de Calais

Publication

Octobre 2008